

## Guernica : le nazisme et la guerre.

Pourquoi Guernica devient-il le symbole de la guerre ?

<b>Niveau : 3<sup>e</sup></b>	<b>Programme :</b> les régimes totalitaires dans les années 30	<b>Compétences SOC</b> LE COMMUN  C5.1/C5.2/C5.3/C5.4
<b>Capacité :</b> Je suis capable de	<b>caractériser</b> les régimes totalitaires étudiés ●procéder dans une description à la transposition orale d'un langage iconographique. ●Mobiliser des connaissances pour éclairer un document	
<b>Pré requis :</b>		

« Il est interdit d'attaquer ou de bombarder, par quelque moyen que ce soit, des villes, villages, habitations ou bâtiments qui ne sont pas défendus »

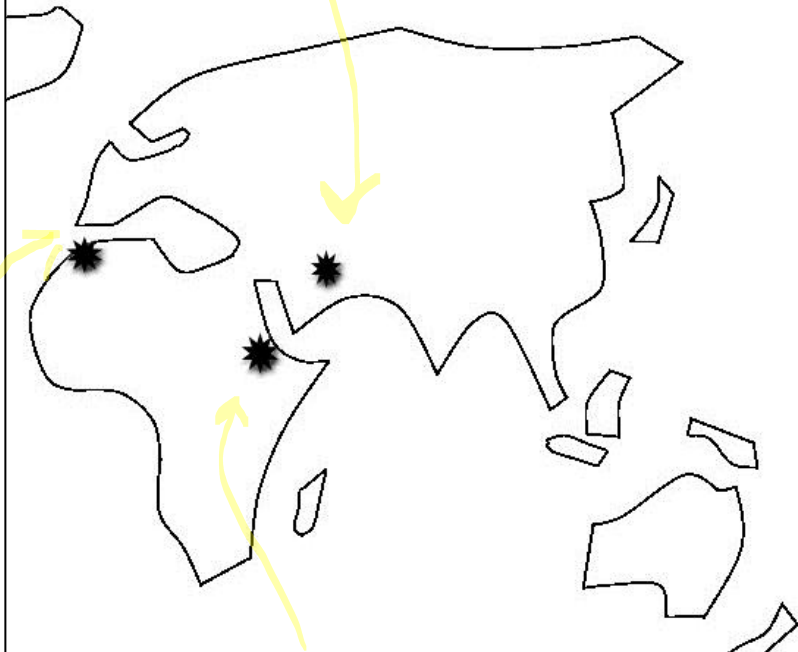
### **La convention de La Haye, 1907.**

“L'arabe et le Kurde (...) maintenant ils savent ce qu'est un vrai bombardement : ils savent qu'en quarante-cinq minutes, un grand village (voir ci-joint photos de Kushan-Al-Ajaza) est pratiquement rayé de la carte, et un tiers de ses habitants, tués ou blessés par quatre ou cinq avions qui ne leur offrent pas de véritable cible sur quoi tirer, ni l'occasion de combattre glorieusement, ni aucune possibilité matérielle d'y échapper”.

**Harris Arthur, Bomber offensive, London, 1947.**

« Toutes les guerres sont cruelles, et les protagonistes doivent s'attendre à la cruauté. Les guerriers du Rif ont malmené leurs prisonniers espagnols et français, et, sans aucun doute, les ont parfois exécutés. Les Français et les Espagnols ont largué des centaines de tonnes de bombes explosives sur les villages du Rif et du Jibala. Les Espagnols ont utilisé des gaz. Mais pour moi, l'acte le plus cruel et le plus injustifiable de toute la guerre a été le bombardement de Chechaouene en 1925, alors que tout le monde savait qu'il ne restait plus dans la ville un seul homme capable de porter les armes. Un grand nombre de femmes et d'enfants absolument sans défense ont été massacrés, beaucoup d'autres ont été mutilés ou ont perdu la vue. »

**Harris, Walter B, France, Spain and the Rif, London 1927.**



« Nous devons incendier les collines boisées, les champs et les petits villages.[...] C'était vraiment divertissant.[...]A peine les bombes avaient-elles touché le sol qu'elles éclataient en émettant une fumée blanche et une énorme flamme, et l'herbe sèche s'enflammait. Je pensais aux animaux. Mon Dieu, comme ils couraient ![...] Quand les râteliers de largage ont été vides, j'ai lancé les bombes à la main...C'était très amusant.[...] Encerclés par le feu, environ cinq mille Abyssiniens ont une mort difficile ; C'était l'enfer. »

**Témoignage de Bruno Mussolini fils de Benito Mussolini cité dans Russel, Bertrand, Power, a new Social Analysis, London, 1938.**

